



Théâtre de la Bastille

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
01 43 57 42 14 - theatre-bastille.com

BOVARY

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues

D'après le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et le procès Flaubert

Traduction française Thomas Resendes

Avec Jacques Bonnaffé, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alma Palacios et Ruth Vega-Fernandez.



© Pierre Grobois

Meilleure création d'une pièce en langue française décerné par le Syndicat de la critique théâtre, musique et danse

Contact production :

Juliette Roels | Administratrice du Théâtre de la Bastille | 01 43 57 26 63 | jroels@theatre-bastille.com

Contact diffusion :

Carol Ghionda | 06 61 34 53 55 | carol.diff@gmail.com

GENÉRIQUE ET MENTIONS OBLIGATOIRES

Bovary

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues

D'après le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et le procès Flaubert

Traduction française Thomas Resendes

Avec Jacques Bonnaffé, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alma Palacios et Ruth Vega-Fernandez.

Lumières Nuno Meira

Scénographie et costumes Ângela Rocha

Construction décor Marion Abeille

Régie générale Frank Condat

Avec le soutien de l'équipe du TNDMII et plus particulièrement Rita Forjaz Production Executive / Aldina Jesus Chef habilleuse / Graça Cunha e da Lurdes Antunes Habilleuses / Cristina Vidal Souffleuse

Spectacle créé le 11 avril 2016 au Théâtre de la Bastille

Production déléguée Théâtre de la Bastille

En co-production avec le Teatro Nacional D. Maria II, le Festival Terres de Paroles, le Centre Dramatique National de Haute-Normandie, la Comédie de Béthune Centre Dramatique National Nord Pas-de-Calais, le théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse et avec le soutien d'O Espaço do Tempo (Montemor-O-Novo, Portugal), de l'Ambassade du Portugal en France / Centre culturel Camões à Paris et de la Fondation Calouste Gulbenkian

Le texte de la pièce est édité aux Éditions Les Solitaires Intempestifs



**Théâtre
de la Bastille**
Direction Jean-Marie Honoré
70 rue de la Bastille 75013 Paris
01 43 57 42 14 - theatre-bastille.com



TEATRO
NACIONAL
D. MARIA II



CAMÕES
INSTITUTO
DA COOPERAÇÃO
E DA LÍNGUA
PORTUGAL
MINISTÉRIO DOS NEGÓCIOS ESTRANGEIROS



FONDAÇÃO
CALOUSTE
GULBENKIAN



60
ANS



o espaço do tempo
CENTRO DE CULTURA, HISTÓRIA E ARTE

CALENDRIER DE TOURNEE

- Les 13 et 14 octobre 2016 au Festival des Arts à Bordeaux
- Les 8 et 9 novembre 2016 au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles)
- Les 15, 16, 17 et 18 novembre 2016 à la Comédie de Béthune
- Les 24, 25, 26, 30 novembre et 1, 2 et 3 décembre 2016 au théâtre Garonne (Toulouse)
- Les 25 et 26 janvier 2017 à L'Equinoxe (Châteauroux)
- Les 30 et 31 janvier 2017 au Lieu Unique (Nantes)
- Les 7 et 8 février 2017 au Phénix (Valenciennes)
- Les 15 et 16 février 2017 à Espaces Pluriels (Pau)
- Du 28 mars au 8 avril 2017 dans le cadre du Festival Terres de Paroles
 - Du 28 mars au 1^{ier} avril 2017 au Théâtre des 2 Rives (Rouen)
 - Le 4 avril 2017 au Rayon Vert (Saint Valery en Caux)
 - Le 8 avril 2017 à l'Espace culturel Les Vikings (Yvetot)
- Les 13 et 14 avril 2017 au Granit (Belfort)
- Les 16 et 17 mai 2017 au Forum Meyrin (Suisse)
- Les 1^{ier}, 2 et 3 juin 2017 au Quai d'Angers
- Les 5 et 6 juillet 2017 au Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)

BOVARY : DU PORTUGAL A LA FRANCE

Le projet

En juin 2014 au Théâtre São Luiz à Lisbonne, Tiago Rodrigues présente *Bovary*, pièce qu'il a lui-même écrite et dans laquelle le procès de Gustave Flaubert pour attentat à la morale sert de point de départ à une adaptation de son chef-d'œuvre, *Madame Bovary*. Le spectacle est créé, en coproduction avec le Théâtre Municipal São Luiz et le Théâtre National São João, dans le cadre de l'Alkantara Festival avec sur le plateau Carla Maciel, Gonçalo Waddington, Isabel Abreu, Pedro Gil et Tiago Rodrigues.

Bovary mêle les procès-verbaux des audiences, la correspondance de Flaubert et certaines séquences du roman. Plus que mise en scène, l'œuvre littéraire finit par être "convoquée" sur scène, pour un débat sur l'immunité de l'art et les limites de la pensée légale appliquée aux utopies artistiques. Dans une Europe en crise, une Europe dont les valeurs fondamentales sont en jeu et où les risques de régressions civilisationnelles sont réels, il convient de se demander jusqu'à quel point l'art peut à nouveau, comme en 1856, repousser les limites de la tolérance, de la vie publique et de la liberté. Débat idéologique bien sûr. Mais ce spectacle est aussi un débat de langages. L'enchevêtrement des discours d'avocats, de la voix de l'auteur et des répliques des personnages, c'est également l'enchevêtrement du langage légal, du langage intime et du langage artistique. Emma Bovary se trouve sur le banc des accusés à côté de Flaubert, tout comme ce dernier se trouve à côté d'elle dans ses amours clandestines. Dans cette Babel de langues et de documents, toujours à la frontière entre vie publique et vie privée, entre réalité et fiction, Tiago Rodrigues se lance à la recherche de ce que Flaubert appelait lui-même « le mot juste ».

Pour sa reprise en France, Tiago Rodrigues a accepté l'invitation du Théâtre de la Bastille de recréer ce spectacle avec des comédiens français. Plus qu'une reprise, il s'agit pour Tiago Rodrigues de réouvrir le travail en collaboration avec une nouvelle équipe : Jacques Bonnaffé, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alma Palacios et Ruth Vega Fernandez.

LE ROMAN SUR LA TABLE DE LA TERRASSE

Note d'intention

Le point de départ de *Bovary* qui sera joué en avril 2016 au Théâtre de la Bastille, est aussi un aboutissement. Je suis appelé à créer une pièce dans une distribution française, à partir d'un texte que j'ai écrit et que j'ai moi-même mis en scène au Portugal en 2014. « C'est une recherche artistique », comme dirait Monsieur Sénard, l'avocat de la défense de Flaubert en 1857. C'est une recherche artistique inédite dans mon parcours.

Cette pièce est tirée du procès dans lequel Gustave Flaubert fut accusé d'attentat à la morale à la suite de la publication de *Madame Bovary* en fascicules dans la *Revue de Paris*. Ayant pour base une adaptation libre du procès, elle intègre aussi le roman dans sa structure. Elle fait débattre la loi et la littérature. Elle prône une Babylone de mots : légaux et littéraires, rhétoriques, politiques et poétiques. La possibilité de recréer cette pièce en langue française correspond à un voyage étymologique et intime qui nous conduit à la source du débat de cette pièce : le danger des mots.

Le lien entre la langue, l'histoire et la société française a toujours été extrêmement puissant. Même si chaque mot de ce texte a été écrit à Lisbonne, le premier geste d'écriture a eu lieu à Paris. A Lisbonne, l'actrice Carla Maciel (qui a interprété le rôle d'Emma Bovary dans la version portugaise) m'avait déjà lancé le défi d'écrire autour du roman. Des mois plus tard, lors d'un passage à Paris, en tournée, j'ai voulu rencontrer quelqu'un qui connaissait le roman de Flaubert « de l'intérieur ». « De l'intérieur » comme un spécialiste de l'écriture, mais aussi « de l'intérieur » comme un français. La mère d'une amie est professeur de littérature à Paris et elle a accepté de me rencontrer. C'était au café Saint-Jean, à Montmartre. Quand nous avons convenu du rendez-vous, elle m'a dit que la manière de la reconnaître à la terrasse du Saint-Jean serait de chercher la femme qui aurait un exemplaire de *Madame Bovary* sur sa table. La conversation que nous avons eue à ce rendez-vous est pour moi le premier jour d'écriture de cette pièce. La façon dont j'ai écrit la suite de *Bovary* est à l'image du théâtre que je cherche à faire. J'écris en collaboration avec les acteurs. J'entre dans la salle de répétition avec quelques pages qui sont habituellement le début de la pièce. Nous discutons. Nous buvons du café. Nous lisons à haute voix. C'est très important de lire à haute voix. Nous lisons le roman de Flaubert à haute voix. Nous faisons des recherches sur les scandales artistiques et

nous débattons de cette riche frontière où se confrontent l'art et la loi. Et la pièce surgit. Chaque matin, quelques pages venaient nourrir la répétition de l'après-midi. Jusqu'au jour de la première, le texte a été ajusté en consultant de façon permanente le roman cité des centaines de fois tout au long de la pièce, tout en pensant au partage de la parole.

Comment faire alors pour partager cette pièce avec des acteurs d'un autre pays, quand elle a été écrite en étroite collaboration avec des acteurs portugais ? Avec des acteurs si proches de mon travail ? Tout en reconnaissant nos affinités artistiques, il est certain que ce n'est pas la même intimité qui me lie à cette extraordinaire équipe française que nous avons réunie. Mais cette distance est compensée par la proximité qu'ils ont avec la langue originale de Flaubert, du pouvoir symbolique d'Emma Bovary, du débat politique français sur la morale, la religion et les bonnes mœurs des années 1856 jusqu'en 2016. L'équipe française connaît *Madame Bovary* « de l'intérieur ». Ce sont 160 ans d'intimité avec la France que cette équipe offre au texte qu'un petit portugais a osé écrire à partir de Flaubert. Voilà ce que sera cette collaboration, et je m'y engage tout en considérant que la pièce que j'ai écrite en 2014 n'est rien de plus que ces premières pages que j'amène habituellement à la première répétition. Il y aura l'espace de tout repenser, et même d'en réécrire la matière. Ce sera un spectacle entièrement neuf, construit sur la mémoire d'un travail antérieur. Une nouvelle discussion et une rencontre créative avec mon propre travail. Le point de départ et l'aboutissement.

De toutes les fois où j'ai travaillé comme acteur en France (depuis la première fois à Toulouse avec la compagnie tg STAN en 2001 jusqu'à plus récemment avec la pièce *By Heart*), j'ai toujours entendu les spectateurs dire qu'en entendant un acteur étranger parler français, ils retrouvaient la langue française, sa mélodie et son pouvoir évocateur. Avec ce nouveau *Bovary*, je chercherai à aller plus loin dans cet exercice. Les mots seront dits sur scène par des français, mais écrits par un portugais qui utilise la France et son histoire pour penser le monde. Flaubert et *Bovary* seront pensés par un étranger dans le pays et dans la langue de Flaubert et de *Bovary*. Comme pour rappeler au public la mélodie et le pouvoir de ce roman. Le point de départ et l'aboutissement. Comme à la terrasse parisienne où la professeur de littérature m'attendait avec un exemplaire de *Madame Bovary* sur la table.

Tiago Rodrigues, Lisbonne, décembre 2014

BOVARY

Extraits du texte

GUSTAVE FLAUBERT : Merci, chère amie, comme j'ai été attendri par votre lettre. Merci encore pour les questions que vous me posez sur mon roman. Pardonnez cette réponse tardive mais, comme vous le savez, j'ai été retenu par la police et la justice. Il m'était impossible de répondre aussi rapidement que l'aurait justifié l'amour que j'ai pour vous. Voici donc toute l'histoire. *La Revue de Paris*, où j'ai publié mon roman, était déjà connue pour être hostile au Gouvernement, ce qui lui a valu quelques avertissements. On a alors voulu la supprimer pour de bon, en trouvant une bonne excuse pour cela. Ont été choisis quelques passages licencieux et impies de mon roman – relevés, d'ailleurs, au hasard, pour provoquer l'ouverture d'un procès au tribunal. Avec le directeur de la revue et son imprimeur, j'ai été accusé d'atteinte à la morale et à la religion. J'ai dû comparaître aujourd'hui devant le juge d'instruction pour le début de la procédure.

Je vais vous rapporter ici ce qui se passe au tribunal, mot pour mot. Si je vous donne cette garantie, ce n'est pas que le juge ait fait dresser un procès-verbal. C'est moi qui paie de ma poche un sténographe, à raison de soixante francs de l'heure, pour sauver toutes les paroles dites durant ce procès. Bon nombre d'entre elles sont des mensonges, des calomnies ou d'authentiques idioties. Mais ce sont des paroles et elles doivent être conservées, ne serait-ce que pour preuve de la stupidité qui règne à notre époque. Si je suis condamné, je pourrai les utiliser en appel. Pour l'instant, elles ne me servent qu'à vous écrire cette lettre. Avant de vous raconter ce qui s'est passé au tribunal aujourd'hui, j'aimerais répondre à une de vos aimables questions sur mon roman. Vous m'indiquez, comme l'ont fait d'autres amis, une incohérence dans la description des yeux d'Emma Bovary. Vous me demandez si c'est une négligence de ma part ou si un symbole se cache derrière cette inconstance. Vous vous étonnez que les yeux d'Emma Bovary puissent changer de couleur et soient tantôt bruns, bleus ou noirs. Cette question est tout à fait légitime. Quand Charles la rencontre, ce qu'elle a de plus beau sont ses yeux bruns. Allongé près d'elle, lors des premières matinées passées au lit, Charles remarque que ces mêmes yeux sont finalement bleu foncé quand le soleil s'y réfléchit. Plus tard, les amants Léon et Rodolphe sont fascinés par les yeux noirs d'Emma, de plus en plus noirs à chaque chapitre. Il y a pour cela une explication simple, même si dans la simplicité se cache

toujours de grandes complications. C'est qu'il y a des yeux qui changent de couleur selon la lumière. Nommez lumière ce que vous voudrez, chère amie. J'espère que cette réponse vous conviendra.

Je vais maintenant faire le strict compte rendu de tout ce qui s'est passé aujourd'hui au tribunal. La parole était à l'Avocat Impérial, Monsieur Ernest Pinard, l'accusateur. Dans sa bouche, mon roman – ce roman qui m'a coûté cinq années d'un travail fébrile à pas de tortue – a été décrit et plié en à peine quelques minutes. Maintenant que je commence à raconter mot pour mot, laissez-moi vous faire une dernière demande. Quand vous imaginerez les voix et les physionomies des acteurs du jugement, comme le lecteur d'un roman imagine les personnages, n'oubliez pas que la lumière change et qu'avec elle, change la couleur des yeux.

PINARD, pour l'Accusation : Messieurs, en abordant ce débat, le ministère public est en présence d'une difficulté. L'accusation que nous soutenons ici est celle d'offenses à la morale publique et à la religion. Ce sont là sans doute des expressions un peu vagues, mais, enfin, quand on parle à des esprits droits et pratiques, il n'y a pas d'équivoque possible. La difficulté n'est donc pas dans l'accusation. Elle est dans l'œuvre. (...)

SÉNARD, pour la Défense : M. Gustave Flaubert est accusé devant vous d'avoir fait un mauvais livre. D'avoir, dans ce livre, outragé la morale publique et la religion. Gustave Flaubert est auprès de moi, il affirme devant vous qu'il a fait un livre honnête. Je viens ici remplir un devoir de conscience. Parce que j'ai lu ce livre et qu'il n'est pas seulement un chef-d'œuvre, c'est véritablement un livre honnête.

La publication de ce livre devrait être non seulement permise mais soutenue. Pourtant, nous courons le risque de ne jamais voir ce roman publié. Et pourquoi ? Parce que ce roman, paru dans *La Revue de Paris* et que la majorité des lecteurs a applaudi, a scandalisé une minorité. Malheureusement, cette minorité s'appelle le ministère public.

Monsieur Pinard, pour l'accusation, déclare que mon client peint des tableaux immoraux. Si Gustave Flaubert a peint un tableau, c'est celui de la réalité. S'il y a de l'immoralité, elle n'est pas propre à l'auteur mais au monde qu'il dépeint. Le seul péché de mon client est d'être par trop talentueux, décrivant le monde avec une fidélité toute daguerrienne, cette technologie moderne qu'on appelle photographie et qui nous permet de capter le monde tel qu'il est. Mon client ne peint pas, il photographie. Ce qu'il y a d'immoral et de

laid dans le monde n'échappe pas à sa photographie, mais elle inclut aussi tout ce qui est moral et beau. Ce qui vous dérange, Monsieur Pinard, c'est peut-être le déséquilibre dans les quantités, la manière dont l'immoralité vous semble dépasser la moralité. Allez-vous plaindre au monde, Monsieur Pinard. Plaignez-vous à Dieu, au Gouvernement ou à la société. Plaignez-vous en à vous-même, mais ne reprochez pas les maux du monde à celui qui n'a fait que les voir.

PINARD, pour l'Accusation : Votre client ne fait pas que voir, Monsieur Sénard. Votre client donne à voir et il est responsable de ce qu'il montre.

SÉNARD, pour la Défense : Monsieur Pinard, vous ne parlez pas au nom de tous les lecteurs. Vous parlez uniquement en votre nom et vous parlez mal. Quant à la responsabilité, le lecteur en a sa part, lui aussi. Le lecteur est responsable de ce qu'il imagine.

(...)

SÉNARD, pour la Défense : Ce que vous voulez garder sous clé, ce n'est pas le livre, Monsieur Pinard. C'est la femme qui s'y trouve et qui n'accepte pas de se résigner à sa condition, à sa naissance et à sa situation. Au lieu de vivre la vie qui est la sienne, d'être la femme paisible d'un médecin de province, au lieu de chercher le bonheur dans son foyer et dans son mariage, Emma Bovary cherche ce bonheur en rêvant éveillée jour après jour. Elle souhaite être comme les héroïnes des romans qu'elle lit.

PINARD, pour l'Accusation : Alors cette femme est la preuve la plus importante de ce procès. Qui lit de mauvais livres vit une mauvaise vie.

SÉNARD, pour la Défense : Bien. Nous entrons dans la phase des proverbes populaires. Est-ce qu'on peut encore trouver dans ce pays un seul procureur qui n'utilise pas de proverbes populaires ?

PINARD, pour l'Accusation : Généralement, ils disent la vérité.

SÉNARD, pour la Défense : Si au lieu de livres, nous vivions à base de proverbes populaires, nous serions encore dans les cavernes. Les livres, messieurs. Les livres.

GUSTAVE FLAUBERT : Aujourd'hui, j'ai vu Emma Bovary déjà morte, couchée sur la table d'une morgue, se faire autopsier par une bande d'avocats. Aucun d'eux ne savait le nom des organes qu'ils tiraient du cadavre. Ils ne savaient pas distinguer le coeur du pancréas. Ensuite, mon père est apparu avec sa robe blanche de chirurgie et m'a dit ce qu'il avait l'habitude de me dire, enfant, quand il me surprenait à jouer au sous-sol de l'hôpital de Rouen : Gustave je ne veux pas que tu viennes jouer près des morts ! Et puis, je me suis réveillé. La stupidité de ce jugement m'endort.

EMMA : Le bonheur, comme dans les livres. La passion, comme dans les livres. L'ivresse, comme dans les livres. À la page 841, je pense qu'avant de me marier j'ai cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'est pas venu, alors je pense que forcément j'ai dû me tromper. Je cherche à savoir ce que l'on entend au juste dans la vie par les mots félicité, passion et ivresse, qui m'avaient paru si beaux dans les livres. Il arrive à la maison et j'essaie. Il m'embrasse par derrière et je n'aime pas ça. Il a les ongles sales. Il ronfle. Il fait du bruit en mangeant. À la page 91, je ne sais pas comment dire cet insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées et tourbillonne comme le vent. À la page 92, la conversation avec Charles est plate comme un trottoir de rue et les idées de tout le monde y défilent dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. Il ne sait ni nager, ni faire des armes, ni tirer le pistolet. Il ne connaît pas de termes d'équitation. Pourquoi voulait-il récupérer la cravache ce jour-là, s'il ne comprend rien à l'équitation ? Il aurait dû tout connaître, exceller en des activités multiples, m'initier aux énergies de la passion, aux raffinements de la vie, à tous les mystères. Mais il n'enseigne rien, ne sait rien, ne souhaite rien. À la page 95, je veux me donner de l'amour. Au clair de la lune, dans le jardin, je récite tout ce que je sais par cœur de rimes passionnées. Charles n'en paraît ni plus amoureux ni plus remué. Pourquoi me suis-je mariée ? Pourquoi me suis-je mariée ? À la page 96, je me demande s'il n'y aurait pas eu moyen de rencontrer un autre homme. Beau, spirituel, distingué, attirant. Ma vie est froide comme un grenier et l'ennui est une araignée silencieuse qui file sa toile dans l'ombre. Au fond de mon âme, j'attends un événement. Comme les matelots en détresse, je promène sur la solitude de ma vie des yeux désespérés, cherchant au loin quelque voile blanche dans les brumes de l'horizon.

TIAGO RODRIGUES

Parcours

Tiago Rodrigues est acteur, auteur dramatique et metteur en scène. Très récemment nommé à la direction du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, Tiago Rodrigues a été à la tête de la compagnie Mundo Perfeito durant onze ans et a collaboré à divers autres projets artistiques. Son théâtre subversif et poétique en a fait l'un des plus éminents jeunes artistes portugais. Il travaille à une cadence stupéfiante : au cours de la dernière décennie, il a créé une trentaine de pièces avec sa compagnie, Mundo Perfeito. Par ailleurs, il a collaboré avec d'autres compagnies, chorégraphes ou cinéastes, enseigné, assuré le commissariat d'expositions et la direction de projets artistiques communautaires. Il présente ses œuvres en Europe, en Amérique du Sud, et au Moyen-Orient. Tiago Rodrigues a collaboré avec des artistes belges, libanais, néerlandais et brésiliens. Profondément enraciné dans la tradition théâtrale collaborative, il a récemment créé des pièces qui excellent dans leur façon de manipuler documents et outils théâtraux, de marier la vie publique et intime, de défier notre perception de phénomènes sociaux ou historiques.

Certaines créations de Tiago Rodrigues ont été présentées en France :

- *Deux moitiés* au Festival Actoral, Théâtre de la Cité internationale et au lieu unique-Scène nationale de Nantes (2007)
- *L'Homme d'hier* (en collaboration avec Rabih Mroué et Tony Chakar) au Festival Dansem, Salle Seita - Friche la Belle de Mai (2007), Théâtre de la Bastille en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris, Théâtre de l'Agora (2008), Théâtre des Salins, Martigues (2009)
- *Trois doigts sous le genou* au Théâtre de la Ville dans le cadre des Chantiers d'Europe consacrés à la jeune création portugaise, au lieu unique-Scène nationale de Nantes (2012)
- *By Heart* au Théâtre de la Bastille et au Théâtre Garonne (2014).

Pour en savoir plus sur la compagnie Mundo Perfeito et le travail de Tiago Rodrigues : www.mundoperfeito.pt

En 2013, une rétrospective de Mundo Perfeito est présentée au Teatro Maria Matos à Lisbonne. A cette occasion, Thomas Walgrave, directeur artistique du Festival Alcantara, écrit un texte intitulé *L'Imagination au pouvoir* qui retrace le parcours de Tiago Rodrigues et de sa compagnie.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

" Mon opinion, la voici : s'il est une chose à notre époque qui puisse être utile, c'est la violence. Nous savons ce que nous pouvons attendre de nos princes. Tout ce qu'ils nous ont concédé leur a été arraché par la nécessité. Et même les concessions nous ont été jetées comme une grâce mendiée et un misérable jouet d'enfant. "

Ces mots, extraits d'une lettre de Georg Büchner adressée à ses parents en 1833, ont été les premiers que j'ai entendu prononcer sur une scène par Tiago Rodrigues. C'était en été 1997, lorsque Jorge Silva Melo invita la compagnie de théâtre belge *tg STAN* à présenter au *Centro Cultural* de Belém (C.C.B.) une série de spectacles et animer un atelier de deux semaines réunissant environ 25 jeunes comédiens portugais. À l'époque, tout et tous étaient jeunes : le C.C.B. avait à peine 5 ans, *tg STAN* un peu plus de 8, Jorge n'en avait pas encore 50. À 21 ans (le même âge qu'avait Büchner quand il écrivit la lettre en question), Tiago était le plus jeune d'entre nous. Il fréquentait encore le Conservatoire (École Supérieure de Théâtre et de Cinéma). Il n'avait sans doute pas la technique de certains de ses collègues plus âgés, mais il est entré sur cette scène de Black Box et a prononcé les mots de Büchner avec une telle clarté, une telle authenticité et une telle intelligence qu'il était impossible de ne pas le remarquer. Voilà qui allait marquer le début d'une longue idylle avec *tg STAN*. D'ailleurs, Tiago cosignerait près de sept spectacles avec la compagnie belge (outre quelques participations ponctuelles à diverses autres pièces), mais voilà qui est une autre histoire.

Juillet encore, cette fois en 2006. Tiago Rodrigues m'a demandé de participer à *Urgências 2006*, le second volet d'une série de courtes pièces jouées au Théâtre Maria Matos, écrites par une douzaine de dramaturges portugais et interprétées par un groupe de comédiens autour de la question : *qu'est-ce que tu as d'urgent à me dire ?*

La compagnie de théâtre Mundo Perfeito avait été fondée trois ans plus tôt et *Urgências* était la première cristallisation d'une compagnie qui, quelques années plus tard, allait occuper une place essentielle dans le panorama du théâtre portugais et international. Autour de Tiago Rodrigues, acteur, metteur en scène et écrivain, et de Magda Bizarro, productrice, photographe et responsable financière, Mundo Perfeito produit des spectacles toujours innovateurs, qui concilient le contemporain à l'accessible, la densité à l'humour. À un rythme vertigineux (32 productions en 10 ans!), Mundo Perfeito développe des projets qui, très souvent, commencent par l'écriture d'un nouveau texte. Résultat : un répertoire étonnant, inspiré par l'urgence de susciter le débat autour d'une série de questions pressantes.

La succession de productions de Mundo Perfeito s'apparente à un processus d'apprentissage, reflétant une insatiable curiosité et une foi profonde dans le principe humaniste de l'*homo universalis*, l'image de l'artiste qui préfère acquérir une connaissance générale du monde plutôt que de choisir une spécialisation.

Un *one-man-ensemble*. Cependant, la compagnie Mundo Perfeito est tout sauf une entreprise solitaire. La compagnie se veut clairement être une maison ouverte, à la recherche constante de compagnons pour son auto-proclamée "bataille contre les forces du mal", laquelle est menée grâce à une série de collaborations avec un nombre impressionnant d'artistes portugais et internationaux : les Libanais Rabih Mroué et Tony Chakar dans *Yesterday's Man* (2007) ; João Canijo, le Congolais Faustin Linyekula, la compagnie nord-américaine Nature Theater of Oklahoma et le Croate Sergej Pristas, pour ne parler que de quelques-uns de ceux qui ont participé à plusieurs éditions de *Estúdios* (2008 à 2010) ; Tim Etchells, Alex Cassal, Miguel Castro Caldas, José Luís Peixoto, José Maria Vieira Mendes et Jacinto Lucas Pires, entre autres, dans *Hotel Lutécia* (2010) ; des compagnies comme *tg STAN* dans *Bérénice* (2005), la Companhia Maior dans *Bela Adormecida* (2010), les Hollandais Dood Paard dans *The Jew* (2011) et les Brésiliens du groupe Foguetes Maravilha dans *Mundo Maravilha* (2012).

En outre, cette maison ouverte a accueilli une série d'hôtes réguliers. Tout au long de ces dernières années, un ensemble de comédiens a fini par faire *de facto* corps avec la compagnie, sans perdre pour autant sa liberté de s'engager dans d'autres projets hors de Mundo Perfeito. Refusant tout compromis, l'*ensemble* formé par Cláudia Gaiolas, Tónan Quito, Paula Diogo, Gonçalo Waddington et quelques autres est fondamental dans la

mesure où Mundo Perfeito, pour l'essentiel, fait du théâtre vivant : spectacles enracinés à 200 pour cent dans l'ici-et-maintenant, à mille lieues des conventionnelles *répétitions*, fortement engagés dans la rencontre singulière entre ces acteurs et ce public, dans cet espace, ce soir-là. Cela implique une grande responsabilité (et liberté) de la part des comédiens auxquels, chaque soir, incombe le devoir de réinventer le spectacle.

Par-dessus tout, c'est une manière particulièrement généreuse de faire du théâtre, en tirant parti au maximum du singulier pouvoir de ce moyen de communication, générosité qui donne origine à des spectacles tout à fait accessibles, sans jamais être ni paternalistes ni populistes.

Théâtre vivant. Pour Mundo Perfeito, il y a une autre façon de mêler la scène et la vie : inviter Pedro Passos Coelho (Premier ministre), João Adelino Faria (journaliste), Marcelo Rebelo de Sousa (homme politique et commentateur TV), ou Alberto João Jardim (Président de la région autonome de Madère) à intervenir directement sur une scène. On dessine un plan de Beyrouth sur les murs du théâtre. Les odeurs et les bruits de la cuisine de *O que se leva desta vida* sont plus intenses que ceux d'une cuisine de la vie réelle. À leur grand étonnement, personnages et situations se révèlent à eux-mêmes, dans une salle de théâtre, plus vrais que nature, hyperréels. Dans les spectacles de Mundo Perfeito, la distance métaphorique entre scène et réalité semble être, à première vue, pratiquement nulle. C'est le mouvement opposé à ce qui se produit traditionnellement dans le théâtre de répertoire : une pièce de l'Antiquité grecque, une autre de Shakespeare, d'Ibsen ou de Molière sont mises en scène pour démontrer l'universalité de la condition humaine, à travers le temps et l'espace. Dans l'univers de Mundo Perfeito, ce n'est pas un Créonte qui nous place devant le miroir de la corruption et de l'aveuglement du pouvoir, c'est plutôt un Pedro Passos Coelho, enlevant ses chaussures et mangeant un croissant, qui devient Créonte. Situations du quotidien élevées au rang de l'universalité. C'est une manière de faire du théâtre proche peut-être de quelqu'un comme le Hongrois Bela Pinter qui s'inspire de thèmes particulièrement locaux et datés pour raconter des histoires véritablement universelles.

Ici, la fiction joue le rôle principal. Ce que Mundo Perfeito fait est tout sauf du théâtre documentaire. Bien au contraire, elle entraîne la réalité sur la scène, réalité impudemment manipulée et fabulée, ponctuée de "et si...", où l'imagination vagabonde en toute liberté. Il y a quelque chose d'incroyablement subversif dans ce pouvoir de

l'imagination, dans cette volonté de revendiquer le droit de rêver à nouveau une réalité toute nouvelle, bien que celle-ci ait encore les mêmes ingrédients de l'ancienne. C'est quelque chose qui se rapproche de la naïveté presque infantile et provocatrice des dadaïstes (il suffit de s'attarder sur le nom de la compagnie), d'un Kurt Schwitters qui proclamerait : *nous exigeons l'abolition immédiate de tous les abus dans le monde entier* (extrait du manifeste *An alle Bühnen der Welt*).

À propos du monde : même si cela peut surprendre, Mundo Perfeito, avec ses spectacles aux thèmes si particuliers est, de loin, la compagnie de théâtre portugaise la plus réputée sur le plan international. Voilà qui en dit long sur le besoin d'authenticité dans le théâtre, ainsi que sur le malentendu du soi-disant « Euro théâtre universel ». Mais la prospérité de la vie internationale de Mundo Perfeito est également un signe clair du mode opératoire original de cette structure : il s'agit d'une entité organique, située à mille lieues du mécanisme quasi martial de la compagnie de théâtre conventionnelle, avec ses généraux artistiques, ses brigades d'administrateurs, ses bureaux de production et ses experts en communication, ses troupes de comédiens et de techniciens. Au sein de la compagnie Mundo Perfeito, la table de la cuisine et la cabine technique, la salle de bain et la loge, sont intimement liées. Inutile de convoquer d'interminables réunions pour organiser les choses. Tiago a comparé le fonctionnement de Mundo Perfeito à "un petit commerce de proximité, à une épicerie du coin de la rue, où l'essentiel est l'humanité, l'authenticité et l'honnêteté, où chacun sait d'où proviennent les produits et où ils vont". Mundo Perfeito est aussi une compagnie de guérilla, facile à déplacer, voyageant peu chargée, réduisant autant que possible la distance entre les rangs. Une structure totalement alignée sur les besoins du projet artistique.

Dix ans de Mundo Perfeito. Un entrepôt rempli de décors. Une étagère chargée de scénarios, les répliques soulignées au stabilo. Un chemin jalonné de défis, parcouru à la vitesse d'une montagne russe, inspiré par l'impérieux désir de découvrir de nouveaux territoires, de dépasser les limites. Et là dehors il y a encore un monde entier, en attente de perfection.

EQUIPE ARTISTIQUE

Jacques Bonnaffé

Comédien

Jacques Bonnaffé est né à Douai dans le Nord. Après le conservatoire de Lille il travaille sous la direction de Gildas Bourdet, Christian Rist, Christian Schiaretti, John Berry, Claude Stratz, André Engel, Nathalie Richard, Alain Françon, Jean-François Peyret, Didier Bezace, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Denis Podalydès, Arnaud Meunier, Sandrine Anglade, Bernard Sobel... Au théâtre, il met en scène et interprète *Paris-Nord*, attractions pour noces et banquets avec Catherine Jacob ; *Passages* d'Arthur Rimbaud ; *Tour de piste* de Christian Giudicelli ; *Cafougnette et l'défilé* d'après Jules Mousseron ; *Comme des malades* textes d'Hervé Prudon (Théâtre de la Bastille, 1998) ; *54x13* de Jean-Bernard Pouy avec le trompettiste Éric Le Lann (Théâtre de la Bastille, 2001). Il consacre une part de son travail à la poésie et aux lectures publiques d'auteurs contemporains : *Le Banquet du Faisan*, *Jacques two Jacques* solo à deux de et avec Jacques Darras (Théâtre de la Bastille, 2004), *Sauvez les apparences*, happening *Joue-moi quelque chose* sur une nouvelle de John Berger, *Display*, une pièce de Joseph Danan, *L'Oral et Hardi*, allocution poétique sur des textes de Jean-Pierre Verheggen (Théâtre de la Bastille, 2009) pour lequel la compagnie Faisan reçoit un Molière, *Nature aime à se cacher* propos dansé avec Jonas Chéreau sur des textes de Jean-Christophe Bailly (Théâtre de la Bastille, 2013). Au cinéma, il a travaillé notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Renaud Victor, Jean-Charles Tacchella, Philippe Garrel, Jacques Doillon, Jacques Davila, Jacques Fansten, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Tonie Marshall, René Feret, Dominique Moll, Emmanuel Bourdieu, Yolande Moreau, Laëtitia Masson, Michel Deville, Alain Corneau, Agnès B Troublé, Martin Provost, Philippe Ramos, Christian Carion. Depuis septembre 2015 il présente et produit *Jacques Bonnaffé lit la poésie*, émission quotidienne sur France Culture.

David Geselson

Comédien

David Geselson a écrit et mis en scène *En Route-Kaddish*, mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga. Il prépare actuellement son prochain projet de mise en scène *Doreen, autour de Lettre à D.* d'André Gorz qu'il écrit et dans lequel il jouera avec la comédienne Laure Mathis. Il joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* en avril-mai 2016 au Théâtre de la Bastille. Il a été formé à l'École du Théâtre national de Chaillot, à l'École de théâtre «Les Enfants Terribles» et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques dans *La Marmite* de Plaute, Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Odön Von Horvath, Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot, David Girondin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink, Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol, Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evguéni Grichkovets, Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera, Volodia Serre dans *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov, Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et Jean-Paul Wenzel dans *Tout un Homme*. Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction de Francis Girod dans *Terminal*, Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste*, Martin Valente dans *Fragile*, Elie Wajeman dans *Alyah* et dans *Les Anarchistes* (Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012 et Semaine de la critique - Cannes 2015), Isabelle Czajka dans *la Vie Domestique*, Olivier de Plas dans *QI*, Rodolphe Tissot dans *Ainsi-soit-il saison 2 et 3*, Vincent Garano dans *l'Enquête* ainsi que dans les courts-métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjatko, Marie Donnio et Etienne Labroue.

Grégoire Monsaingeon

Comédien

Grégoire Monsaingeon est acteur, metteur en scène et scénariste. Il aime et pratique la musique. Depuis 1997 il explore au théâtre au contact de metteurs en scène disparates le répertoire classique et contemporain (*Wasler/Joss-Rabih, Molière/Daumas, Shakespeare/Raskine, Pasolini/Fréchuret, Stramm/Vincent, Handke/Perton, Stindberg, Camus, Garcia Lorca/Morin, Joris Lacoste, Pierre Alferi*). Il s'implique aux côtés de Gwénaél Morin entre 2000 et 2013 (*Théâtre normal, Mademoiselle Julie, Comédie sans Titre, Anéantis Movie / Blated Film, Guillaume Tell, Les Justes*) et s'engage avec lui dans

l'expérience du Théâtre Permanent à Aubervilliers en 2009 (*Lorenzaccio, Tartuffe, Bérénice, Antigone, Hamlet, Woyzeck*). Ses expériences scéniques l'entraînent à collaborer avec des collectifs (Nöjd), des compagnies de danse (Label Cedana, Display) et des plasticiens (Thomas Hirschhorn, Rainer Ganahl, Stéphane Bérard). Il met en scène Botho Strauss (1999) et Gregory Motton (2003) et engage la production de *Lenz-Büchner un spectacle de moins d'après Büchner* (2016). Depuis 2005, il forme avec la chorégraphe Fanny de Chaillé le duo musical *Les Velours*, joue dans ses pièces (*Tatata, Coloc, Le Groupe, Chut*) et co-écrit avec elle *Mmeellooddy Nneellssoonn* en 2012. Il écrit aussi plusieurs courts-métrages (*Un Chemin de terre quand il pleut c'est un chemin de boue, Aux Armes, Notre nuit*) et co-écrit un long avec Gautier About (*Charkuterie*). À partir de 2011, il tourne au cinéma avec Benoit Cohen (*Tu seras un homme*) et Léonore Séraille (*Jeune femme*) et à la télévision avec Fabrice Gobert (*Les Revenants saison2*), et Vincent Lanoo (*Trepalium*). Il rencontre Tiago Rodrigues au Théâtre de la Bastille en 2015, joue sous sa direction et s'engage à ses côtés dans le projet Occupation Bastille entre avril et juin 2016.

Alma Palacios

Comédienne

Alma Palacios naît en 1989 à Paris de père argentin et de mère suisse. Très tôt intéressée par les arts scéniques, elle commence un cursus en danse contemporaine au CNR de Paris puis le poursuit au CNSM de Paris. Elle est ensuite admise à P.A.R.T.S. (Bruxelles) où elle étudie la danse, la chorégraphie et le théâtre de 2008 à 2011. Elle obtient le prix d'études Migros pour la danse contemporaine. Depuis la fin de sa formation, elle travaille autant comme danseuse que comme comédienne. En mai 2012, elle crée avec Frank Vercruyssen (tg STAN) *Mademoiselle Else*, un texte d'Arthur Schnitzler, une collaboration qui se poursuit en novembre 2013 en interprétant *Nusch* de Paul Eluard. En septembre 2012, elle participe au Tryangle Research Laboratory coordonné par Tiago Rodrigues à Montemor, Portugal. Elle est interprète pour Guillaume Guilherme dans les pièces chorégraphiques *Un nu* et *Les deux* présentées aux Festivals Antigèle et Quarts d'heure de Sévelin à Lausanne. En avril 2013, elle est engagée par Mathilde Monnier pour une reprise de rôle dans la pièce *Twin Paradox*. En juillet 2014, elle crée avec l'écrivain et chanteur-compositeur Jacinto Lucas Pires le spectacle *Libretto* au Théâtre Maria Matos (Lisbonne), en tournée en mai 2015 au Portugal. Elle travaille actuellement à la création

de trois spectacles : *Herself*, mis en scène par Thomas Fourneau (création le 12 mars 2015 au Théâtre Joliette Minoterie, Marseille), *La Chair du monde*, une pièce chorégraphique créée avec l'association 7 Pépinières ; *Et moi je ne veux pas finir comme une putain rangée après avoir mis de côté de quoi suffire à mes vieux jours*, avec le LIV Collectiv, première étude le 5 juin au Théâtre de la Bastille.

Ruth Vega-Fernandez

Comédienne

Née de parents espagnols, Ruth Vega-Fernandez grandit entre l'Espagne et la Suède où elle se forme à la danse à l'Académie de danse et à l'Opéra Royal de Göteborg. Elle arrive en France à 17 ans après avoir vécu un an aux Etats-Unis et y avoir fait des études d'art, de théâtre et de danse. Elle étudie le théâtre à l'université et auprès de Valerij Fokine, Maurice Bénichou, Genevieve Mnich, Simon Abkarian... Elle intègre l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) comme première élève comédienne étrangère et étudie avec Richard Brunel, Philippe Delaigue, Enzo Corman, Christophe Perton et Christian Schiaretti. A sa sortie de l'école, elle intègre la troupe du TNP (Théâtre National Populaire de Lyon) et joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Père* de Strinberg. De retour en Suède, elle décroche un des rôles titres dans la série *Upp Till Kamp aka How Soon Is now* (prix FIPA d'Or et Prix Italia). Ce rôle lui vaudra la reconnaissance de la profession et de la critique. Elle enchaîne par la suite des premiers rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre. Elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Barro dans *Ivanov – ce qui reste d'Envie*. En 2013, elle crée et joue dans *Scènes de la vie conjugale* avec les tg STAN et monte le LIV Collectiv programmé au Théâtre de la Bastille en 2016. En 2016-17, elle travaillera avec Gisèle Vienne dans *Le Sacre du Printemps*.

Ângela Rocha

Décor et costumes

Diplômée en 2010 de l'Escola Superior de Teatro e Cinema en costume et scénographie, elle a débuté en 2011 comme assistante du directeur artistique du long-métrage *O fragil som do meu motor* de Leonardo António, puis comme accessoiriste du court-métrage *Os vivos também choram* de Basil da Cunha. En 2012, elle a travaillé comme costumière au sein de la compagnie romaine Matéria Viva, en tant que boursière du programme

Leonardo Da Vinci. Elle a signé les costumes lumineux de la performance *Come in un sogno*. Elle a été assistante à la scénographie et aux costumes de la compagnie Artistas Unidos (2012-2013). En 2013, elle a créé la scénographie de la pièce *Monólogo sem título* de Daniel Keene et réalisé les costumes et accessoires de la pièce pour enfant *O Mundo das Cores* de Escola das Mulheres. En 2014, elle a conçu l'espace scénique de la pièce *Por um Dia Claro* d'Ana Lázaro, qui participe au FestivalBlackSea International Theatre en Turquie. Cette même année, elle a conçu les décors et les costumes du spectacle *Bovary* de Mundo Perfeito. Elle a signé la scénographie des pièces *Burnout* de Marc Xavier, *Os Belos Dias de Aranjuez* de Tiago Guedes et *Gôda* d'Ana Lázaro, qui ouvre la 19^e édition du festival de théâtre Acaso. Elle a également signé la scénographie et les costumes de la comédie musicale *Rapsódia Batman* de João Pedro Mamede et de la pièce *Mulher-Homem e Coroada* de Susana Gaspar. Elle collabore avec le collectif CH4, hautement inflammable et le collectif Dobrar. Elle est enfin co-fondatrice en 2014 du festival Condomínio, festival de culture locale en zone d'habitation.

Nuno Meira

Création lumière

Diplômé en Électronique et Télécommunication (1991), il a poursuivi sa formation en intégrant la quatrième année d'Électronique Industrielle à l'Universidade do Minho (1994), puis la deuxième année de Production Son et Lumière à l'Escola Superior de Música e Artes do Espectáculo (1997). Il a travaillé auprès de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, tels que Ana Luísa Guimarães, Beatriz Batarda, Diogo Infante, Fernando Moura Ramos, Gonçalo Amorim, João Cardoso, João Pedro Vaz, João Reis, Marco Martins, Nuno Carinhas, Paulo Ribeiro, Tiago Guedes, Tiago Rodrigues et Ricardo Pais. Co-fondateur du Teatro Só (1995) et du Cão Danado e Companhia (2001), il a également fondé en 1998 la compagnie ASSÉDIO. Depuis 2001, il travaille régulièrement avec la Companhia Paulo Ribeiro et, depuis 2007, avec Arena Ensemble. Il a reçu en 2004 le prix Revelação Ribeiro da Fonte.